

un simple geste, ils devinent ce qu'il y a à faire. Avant de déposer leur fardeau, ils demandent où il faut le mettre.

Le soir, nous retournons souper à bord et toute la conversation roule sur notre future installation et sur le genre de vie que nous allons entreprendre. " Etes-vous bons charpentiers ? nous demande-t-on. Comment ferez-vous une église ? Savez-vous faire le pain ? " . . . etc.

II

Le lendemain, à 10 heures, le *Nascopie* donne le signal du départ, lève l'ancre, s'ébranle, pivote lentement sur lui-même, lance un dernier coup de sifflet en signe d'adieu puis disparaît à nos regards.

Nous voilà donc, cette fois, à Chesterfield-Inlet, seuls, laissés à nous-mêmes, avec un immense travail en perspective, sans autres ressources que ce que nous avons appris et apporté de la civilisation.

Nous espérons trouver un charpentier à la Compagnie et profiter de son expérience. Hélas ! M. Ford nous déclare qu'il a ordre de construire un magasin, mais que, n'y entendant rien, il n'osera pas commencer à moins que je veuille bien diriger les Esquimaux. Je ne pouvais refuser. Voilà comment se sont réalisés les espoirs que nous avions de trouver ici des ouvriers expérimentés !

Nous dressons d'abord notre tente, grande maison en toile qui sera notre habitation provisoire. Elle est montée sur deux perches et retenue par de longs cordages fixés aux ro-